

# Chérie, t'as une idée pour Mamie ?

Comédie en 1 acte d'Alec Drama. Durée +/- : 1h30.

Cette version prévoit 1 comédienne et 1 comédien.

A la demande, il est prévu d'avoir des distributions jusqu'à 8 comédiens.

## Message de l'auteur :

*Je suis heureux que ma pièce ait attiré votre attention. Le croquis ci-joint n'est là que pour vous aider et ne représente en rien une contrainte de mise en scène. Sentez-vous libre d'adapter le décor à votre lieu scénique et à votre style. Il en est de même pour les paroles qui pourront être quelque peu modifiées pour mieux servir cette comédie. Si toutefois vous envisagiez de plus grands changements, je vous saurai gré de bien vouloir me contacter pour que nous en discutons. Merci.*

Contactez l'auteur : [alec.drama@gmail.com](mailto:alec.drama@gmail.com)

Cette œuvre fait l'objet d'un dépôt légal chez huissier de justice. L'ensemble de l'œuvre est protégé par les droits d'auteur. Il est interdit d'utiliser cette œuvre ou de la modifier sans l'autorisation expresse de l'auteur.

# Chérie, t'as une idée pour Mamie ?

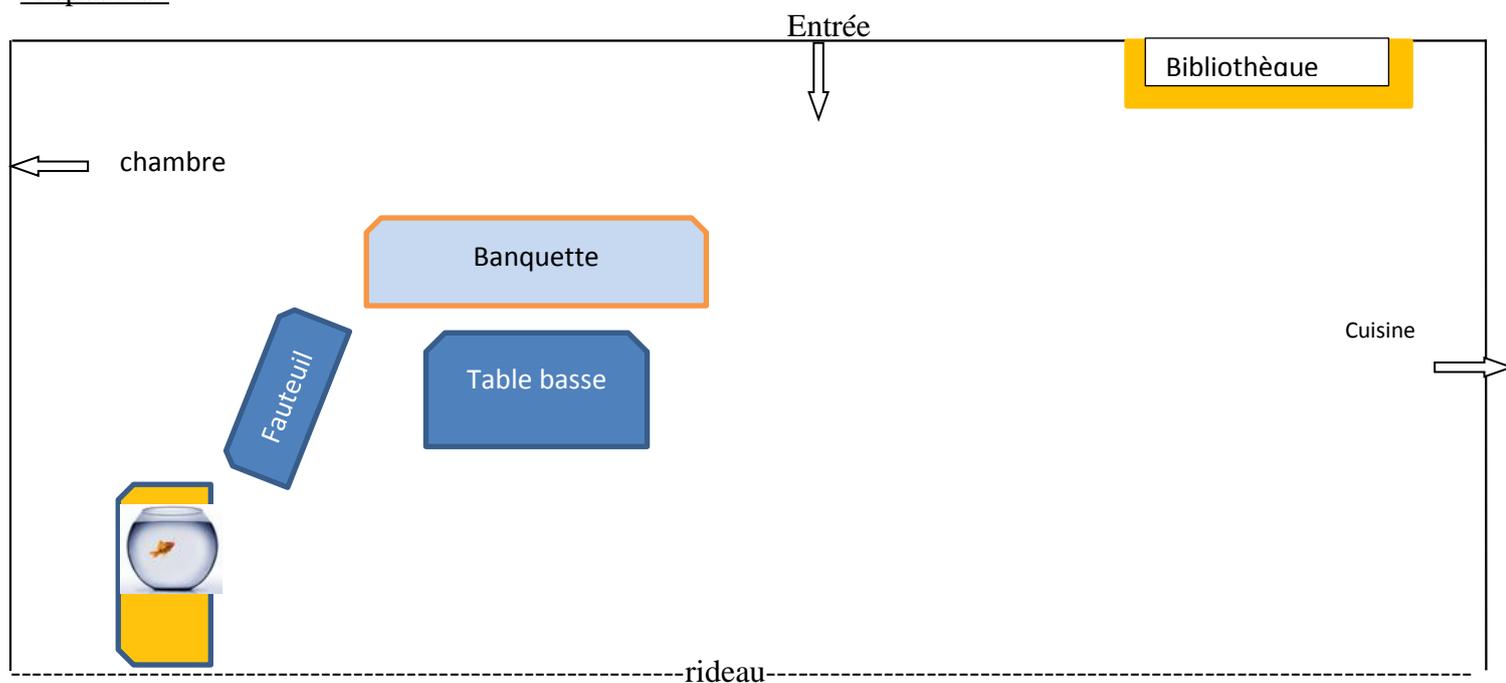
Comédie en 1 acte d'Alec Drama. Durée +/- : 1h30.

Lieux : Un appartement bourgeois.

Intrigue :

Constance gagne un voyage pour deux à La Réunion mais lorsqu'elle rentre pour annoncer cela à son mari, il a une nouvelle un peu gênante : il a adopté le chien de son fils. Quand sa femme fait le tour des contraintes à régler afin de partir, il faut trouver le moyen de caser le chien, le chat de leur voisine et son poisson rouge, mais le plus gros souci demeure : « Chérie, t'as une idée pour Mamie ? »

Disposition :



Le décor minimum :

- 1 table basse.
- 1 fauteuil.
- 1 banquette.
- 1 bocal à poisson rouge sur un petit meuble.

---

## Les personnages

---

- Constance : Bourgeoise un peu coincée. Egocentrique et de mauvaise foi.
- Charles-Martin : Débonnaire.

## Acte I- Scène 1.

*Charles-Martin puis Constance.*



*Entrée de Charles-Martin.*

*Charles Martin revient de la cuisine avec d'extrêmes précautions pour fermer la porte.*

**-Charles Martin**, *en direction de la porte* : Chut ! Je ne veux pas t'entendre ! Il faut absolument que tu te calmes avant qu'elle ne rentre. On risque tous les deux notre peau sur ce coup-là.

*Il se laisse couler le long de la porte et, assis, il reprend* : Tu sais, elle n'est pas méchante... juste un peu autoritaire. Et surtout, elle n'aime pas que l'on dérange son petit train-train quotidien. Et puis il y a une façon, tu comprends, de lui amener les choses. Il ne faut surtout pas la brusquer. Mais ça, j'en fais mon affaire. Ça fait quand même près d'un quart de siècle que nous sommes ensemble. On finit par connaître les gens. Donc je te le répète, tu ne fais pas de bruit, et tu ne touches à rien !



*Entrée de Constance.*

*Constance arrive en trombe. Elle est essoufflée et porte plusieurs sacs de magasins chics, en plus de son sac à main.*

**-Constance** : Charles Martin ! Vous êtes là ?

*Charles Martin se relève précipitamment.*

**-Charles Martin** : Oui, ma chérie, je suis là.

**-Constance** : Que faisiez-vous, par terre ainsi ?

**-Charles Martin**, *paniqué et cherchant une explication plausible* : Ah, ce que je faisais par terre ? J'étais en train de... vérifier les gonds de la porte... Je trouve qu'ils grincent un peu.

**-Constance** : N'importe quoi ! Depuis quand c'est à vous de vous occuper de ses basses besognes ! Faites venir quelqu'un, je vous en prie, que je ne vous vois plus vous traîner au sol de cette façon !

**-Charles Martin**, *soulagé* : Bien sûr, très chère. Comment allez-vous, au fait ?

**-Constance** : Pas plus mal que ce matin mais... avez-vous de la fièvre ?

**-Charles Martin** : Non point. Je m'enquis juste de savoir comment vous vous portez.

**-Constance** : Eh bien, à vrai dire si vous me voyez empourprée, c'est qu'il m'est arrivé quelque chose pour le moins de surprenant et d'inattendu...

**-Charles Martin**, *regardant vers la cuisine* : Ah, justement en parlant de choses surprenantes et inattendues...

**-Constance**, *allant accrocher son vêtement au porte-manteau* : Je rêve où vous venez de m'interrompre ?

**-Charles Martin**, *crainitif* : Non, chérie, je n'oserais pas... surtout dans un jour où vous vous sentez au summum de votre forme

**-Constance**, *posant ses sacs près de la banquette* : Bon, très bien, alors je reprends où j'en étais ; si vous me voyez arriver tout empourprée de la sorte, c'est que j'ai couru pour vous annoncer une nouvelle.

**-Charles Martin**, *gêné* : Une nouvelle ?

**-Constance** : Exactement : Une nouvelle ! Vous savez qu'aujourd'hui, c'était ma journée lèche-vitrine avec Jérôme...

**-Charles Martin**, *en aparté* : Si seulement, vous vous contentiez de les lécher, ça nous coûterait moins cher !

**-Constance**, *quittant ses gants* : Nous avons écumé, je pense, toutes les boutiques de haute couture de la rue principale lorsque Jérôme a vu une affiche dans l'espace de boui-boui, au fond de la rue, qui sert d'agence de voyages. Elle me dit : « Constance, allons-nous encailler ! » Je me demandai bien ce qu'il lui prenait. Mais encore toute heureuse de mes achats, je me suis laissée faire. Elle m'a donc entraînée dans cette agence de poche pour me montrer le dernier séjour qu'elle voulait faire. *Otant ses chaussures qui l'ont blessée* : Vous seul, m'amie, savez à quel point j'exècre les voyages mais je l'ai laissée me raconter son dernier périple en Indonésie et celui qu'elle comptait faire au Japon très prochainement, en me disant que cela me ferait passer pour une bonne amie.

*Un bruit attire leur attention à tous les deux vers la porte de la cuisine. Charles Martin se déconfit.*

**-Constance**, *sursautant et remettant à la hâte ses chaussures* : Qu'entends-je ? Avons-nous des invités dont vous n'auriez pas cru bon de me révéler la présence ?

**-Charles Martin**, *honteux* : Absolument pas ! Je veux dire, il n'y a aucun invité dans la cuisine dont je ne vous aurais pas révélé la présence. Ce doit être encore cette porte. Je vous l'ai dit tout à l'heure, avec le vent, elle a une nette tendance à grincer et faire un bruit assez désagréable.

**-Constance**, *fâchée, quittant à nouveau ses chaussures* : Effectivement ! De fait, veuillez-vous arranger pour téléphoner rapidement à qui de droit, il est hors de question que je sois encore interrompue par un bruit désagréable comme celui-ci. Donc je continue. *Allant devant le miroir pour s'admirer et se recoiffer* : L'homme rubicond, qui se cachait derrière son comptoir en Formica, écoutait avec admiration les voyages de Jérôme et il voulut me présenter tout un catalogue de ses excentricités asiatiques. *Se retournant vers son époux* : Comme si, moi qui n'aime pas les voyages, j'irais en Asie, en plus. *Se contemplant de nouveau dans le miroir et ôtant ses grosses boucles d'oreilles en or qui, elles aussi, ont dû la faire souffrir* : Devant mon agacement, Jérôme a vite compris qu'il fallait m'extirper de cette situation de toute urgence et proposa de repasser plus tard à l'homme dont les yeux étaient devenus avides. Nous allions partir lorsqu'elle vit sur le comptoir une liasse de papier blanc sans grand intérêt où il était inscrit qu'il était possible de participer à une grosse tombola pour gagner un voyage. Je me dis à ce moment-là qu'elle était particulièrement crédule et que décidément, nous n'avions aucun point commun. *Minaudant devant le miroir* : Mais elle acheta deux billets à 2,00 € : un pour elle et un pour moi. *Se retournant vers son mari* : Je ne peux en aucune manière lui reprocher sa générosité. *Puis de nouveau vers le miroir* : Le commerçant, si je peux l'appeler ainsi, nous dit que le tirage au sort était proche et qu'il serait annoncé dans la rue principale au micro aux alentours de 12:00. Nous sortîmes et je ne pus

m'empêcher de penser qu'elle aurait mieux fait de s'acheter avec ses 4€ un bon pain de chez Honoré le Boulanger ! Il ne faisait, en effet, aucun doute dans mon esprit que notre rubicond allait s'empresser aussitôt d'utiliser ces euros au bistrot.

*Un bruit attire de nouveau leur attention à tous les deux vers la porte de la cuisine.*

**-Charles Martin** : Je suis navré, très chère, encore cette porte.

**-Constance** : N'est-il pas possible d'expliquer à cette porte que je suis en train de vous faire la conversation ?

**-Charles Martin** : Etes-vous sérieuse, M'amie ?

**-Constance** : Bien sûr que non, Charles Martin, je suis juste d'humeur joyeuse et plaisante.

**-Charles Martin, peu convaincu** : Ah, tant mieux !

**-Constance, hautaine** : Pourquoi tant mieux ?

**-Charles Martin** : Tant mieux pour vous !

**-Constance, plus hautaine encore avec un regard désapprobateur envers son époux** : Sans doute. Je reprends donc où j'en étais. *Faisant des allers retours tout en parlant comme pour mimer son récit* : Jéromine et moi avons encore flâné quelques instants dans la rue lorsqu'on entendit raisonner une sorte de crachotements qui venait a priori du micro dudit homme.

*On entend en hors scène, le fameux crachotement du micro, un homme qui tape dessus pour savoir s'il fonctionne et l'annonce qui suit* : **Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, l'heure tant attendue est enfin arrivée ! Et c'est avec un honneur et une joie incommensurable que...**

**-Constance** : Nous n'y fîmes pas immédiatement attention tant il se perdait en verbiage sur ce qu'il osait appeler son entreprise et la satisfaction de ses clients à opter pour... Oh, my god...

*Même voix au micro* : **Nous remercions encore tous les voyageurs qui ont bien voulu nous accorder leur confiance et s'envoyer en l'air avec nous !**

**-Constance** : ... s'envoyer en l'air avec lui. Je vous ferai noter au passage l'humour ô combien fin de la formule. Toujours est-il, qu'alors que j'étais perdue dans mes pensées, il annonça haut et fort

*Même voix au micro* : **L'heureuse gagnante de notre séjour à Montréal est... Mme ... de ... La Glande ! J'aurais pas pu l'inventer, dites donc ! Tu parles d'un nom ! Mince, le micro fonctionne là ?**

**-Constance, sarcastique, avec de grands gestes dénotant sa haute estime d'elle-même** : ... Je ne pus réprimer un fou rire en entendant le nom de cette créature lorsque Jéromine me fit remarquer qu'il y avait de fortes similitudes entre celui-ci et le mien et que nous devrions peut-être retourner dans cette délicieuse boutique pour s'assurer qu'il n'avait pas commis une erreur de prononciation. *Dessinait dans les airs sa Majuscule* : Je cachai nonobstant mon indignation à l'idée que quelqu'un puisse prendre mon L, que je dessine toujours en vraie calligraphie, comme une lettrine ancienne, avec un G, et que cet horrible petit homme ait lu Mme De La Glande au lieu de Mme De La Lande !

*Charles Martin est pris d'un fou rire qu'il a du mal à dissimuler.*

**-Constance, courroucée :** Sérieusement, Charles Martin, seriez-vous devenu fou, de rire devant pareil outrage ? C'est tout de même votre nom que vous m'avez transmis par les liens sacrés du mariage !

**-Charles Martin, résolument amusé :** Je vous écoute, M'amie, et je trouve juste la situation cocasse.

**-Constance, indignée :** C'est exactement ce qu'a dit Jérôme, c'est avec elle que vous auriez dû faire alliance !

**-Charles Martin :** Je ne vois pas d'ombrage à ce que l'on prononce mal mon nom du moment que ce n'est pas fait intentionnellement.

**-Constance :** Soit ! Toujours est-il, mon amour, que nous sommes bien tous deux les heureux gagnants d'un voyage à La Réunion ! Imaginez : le soleil, la mer et la plage, les manguiers et les litchis, des fleurs de frangipanier qui embaument à vous enivrer.

**-Charles Martin :** Et qu'allez-vous faire de ce billet, Trésor, sachant que vous détestez voyager ? Il faudrait le céder à quelqu'un qui ait envie de partir visiter cette merveilleuse île...

**-Constance :** Mais enfin, vous n'y pensez pas ! Je viens de vous dire que je l'ai gagné, ce voyage ! Il est gratuit, nous partirons donc tous les deux, en amoureux. On parle de l'île intense tout de même !

**-Charles Martin, se décomposant de plus en plus :** Avec vous, de toute façon, ça promet d'être intense ! Et il y a des conditions, j'imagine, pour le faire, ce voyage ?

**-Constance, se regardant de nouveau dans le miroir, triomphante :** Oui, bien sûr, comme toujours. Certaines taxes de séjour ne sont pas comprises et nous devons nous y rendre dans un délai d'un mois maximum. *Souriante :* Autant dire que cela me laisse à peine le temps de préparer mes valises.

**-Charles Martin, perturbé :** Un mois maximum !

**-Constance :** Ce n'est pas vous que cela doit déranger le plus ! Vous n'avez que trois pyjamas différents et vous portez toujours le même costume !

**-Charles Martin, pensant à autre chose :** Non, pas toujours le même costume, même si vous n'y voyez aucune différence...

**-Constance, mimant de nouveau ce qu'elle va raconter :** Du coup avec Jérôme, nous nous sommes installées au salon de thé pour fêter ça et je suis allée contre tous mes principes en commandant une énorme religieuse au chocolat ! Si vous m'aviez vu comme je me sentais légère... Avant la religieuse au chocolat, bien entendu ! En allant vers le salon de thé d'ailleurs, nous sommes passées devant une boutique animalière pour les chiens-chien à leur Mamie ! *Faisant mine de tenir une laisse :* Et nous avons ri, comme jamais, en voyant sortir une femme bon chic bon genre avec au bout de sa main une laisse qui entourait le corps d'un chihuahua à veston rouge. Visiblement, il venait juste de se faire toiletter et déployait au vent un corps entièrement rasé et une crête sur la tête. Dans le monde canin, cela doit être du dernier cri, m'exclamais-je. Décidément, je ne comprendrai jamais que l'on s'entiche non seulement d'un animal domestique mais qu'on y mette en plus une fortune pour qu'il ne ressemble à rien. *Reprenant son manteau haute couture et dansant avec comme une Cendrillon allant au bal :* Quand on pense que les couturiers y ont été de leur collection, ça me désole de voir à quel point le monde ne tourne pas rond !

*Un nouveau bruit se fait entendre de la porte de la cuisine et Constance, cette fois, se met à douter.*

**-Charles Martin :** Cette porte, toujours cette porte !

**-Constance,** *serrant son manteau fort contre elle :* Oui, mais c'est étrange, je jurerais qu'elle ne grince pas !

**-Charles Martin :** Si, si, elle grince !

**-Constance,** *se dirigeant craintivement vers la porte :* Non, elle ne grince pas, je vous assure!

**-Charles Martin,** *se précipitant au-devant de sa femme et mettant la main sur la poignée :* Bien sûr que si, ma chérie, elle grince, que voulez-vous qu'elle fasse d'autres ?

**-Constance :** Qu'elle gratte !

**-Charles Martin,** *cherchant à détourner l'attention de sa femme :* Qu'elle gratte ? Mais, ma chérie, je n'ai jamais entendu dire qu'une porte gratte, elle grince. Et je pense que si nous cherchions immédiatement dans le dictionnaire qui se trouve ici, tout prêt, sur cette belle bibliothèque, la langue française me donnerait raison : une porte grince ! *Il s'est saisi d'un dictionnaire.*

**-Constance,** *enragée :* Chercheriez-vous à me mettre en colère, Charles Martin ?

**-Charles Martin,** *comprenant dans quelle situation il vient de se mettre :* Vous mettre en colère, ma chérie ?

**-Constance,** *furieuse :* Oui, parfaitement ! Vous êtes en train d'insinuer que je ne sais pas ce que je dis ?

**-Charles Martin,** *de plus en plus mal et cherchant une autre façon de calmer le jeu :* Pas du tout, m'amour ! Vous êtes le soleil qui illumine ma vie et d'autant que je m'en souviens, la première fois que je vous ai vue, je me suis dit : « Quelle belle femme qui doit avoir de beaux...neurones ! »

**-Constance,** *radoucie :* « de beaux neurones ? » Heureusement que je ne me suis pas dit en vous voyant : « Quel beau poète que voici ! »

**-Charles Martin,** *soulagé :* Revenons-en plutôt à ce que vous me disiez, s'il vous plaît.

**-Constance :** Je ne sais même plus ce que je vous disais. Ah, si, heureusement, mes neurones fonctionnent vite. Je me faisais donc la réflexion après avoir gagné mon fabuleux voyage à LA Réunion, qu'heureusement, nous étions libres de toutes entraves domestiques !

**-Charles Martin,** *de nouveau anxieux :* Entraves domestiques ?

**-Constance :** Ecoutez-vous ce que je vous dis depuis tout à l'heure, Charles Martin ? Évidemment de toutes entraves domestiques ; je veux dire : ni chien, ni chat, ni hamster, ni rat, ni quoi que ce soit que la basse populace aujourd'hui s'est entichée d'aimer, et a appelé NAC !

**-Charles Martin,** *perdu :* NAC ?

**-Constance,** *méchante :* Etes-vous donc si inculte pour ne pas connaître les NAC ? Vous qui passez le plus clair de votre temps avachi comme une patate de sofa dans notre banquette, vous allez me faire croire que vous êtes passé à côté du tout dernier documentaire qui concerne les animaux domestiques ?

**-Charles Martin, avide de télévision** : C'est-à-dire que je m'intéresse plus aux animaux sauvages. J'aime bien regarder le type vous savez, là, qui se bat tout seul dans la nature et qui mange des insectes ! Ils ont d'ailleurs dit qu'on s'y mettrait tous bientôt !

**-Constance, mesquine** : Qu'on se mettrait tous aux animaux domestiques ? Ou qu'on serait tous avachis comme des patates de sofa ?

**-Charles Martin, toujours dans son monde télévisuel** : Non, qu'on en arriverait tous un jour à manger des insectes lorsqu'il ne sera plus possible de nourrir la population mondiale. *Prenant conscience du regard méchant de son épouse, il décide de l'attaquer lui aussi* : D'ailleurs, pas plus tard qu'hier soir, lorsque vous passiez vos pommades et mettiez sur vos yeux votre petit cache, j'ai eu l'occasion de regarder un reportage exclusif sur ce qu'ils appellent le carmin de cochenilles ! Savez-vous au moins de quoi nous parlons ?

**-Constance** : Non, il est vrai, et je dois dire que cela ne me passionne pas le moins du monde!

**-Charles Martin, jubilant à l'idée de sa future victoire** : Eh bien, ma chère Constance, vous avez tort ! Je m'étais demandé si je vous en parlerais un jour et je me dis que ce jour est arrivé plus vite que prévu ! Le carmin de cochenilles, aussi appelé banalement carmin, ou colorant E120, est en fait issu de la cochenille que l'on trouve sur des cactus au Mexique, que l'on écrase, et son expression donne ce fameux colorant rouge que l'on retrouve notamment dans le tarama et la charcuterie...

**-Constance, toujours devant le miroir, centrée sur sa petite personne** : La belle affaire ! Je ne mange ni tarama qui ne soit fait maison, ni charcuterie qui me ferait ressembler quelque peu à la race porcine !

**-Charles Martin** : Sauf que vos crèmes du soir, du matin, et du Midi, pour vos mains, pour votre corps, et pour votre visage comportent du carmin de cochenilles !

**-Constance** : Mon pauvre ami ! Que cherchez-vous à faire ? Vous croyez vraiment que je vais m'abaisser à penser, à douter je dirais même, que les crèmes qui me coûtent un bras dans les boutiques de luxe les plus réputées, comporteraient du sang de cochenilles ?

**-Charles Martin** : Ainsi que vos rouges à lèvres et vos fards !

**-Constance, se retournant, sèchement** : Mais c'est la guerre que vous cherchez mon ami ! Tout ça, parce que vous ne savez pas ce que sont les NAC ? C'est un sigle qui désigne les Nouveaux Animaux de Compagnie ; comprenez en dessous : singes, crocodiles, tarentules, serpents, et j'en passe !

**-Charles Martin** : Comme quoi tous les goûts sont dans la nature ! Si des gens peuvent aimer un serpent aussi fort qu'un singe, cela les regarde ! Je vis bien moi-même avec une veuve noire !

**-Constance** : Mais décidément, vous devez être fiévreux ou vouloir ma mort, ce soir !

**-Charles Martin, en aparté et le regard dirigé vers la porte de la cuisine** : Sans la vouloir à proprement parler, il n'est pas sûr que vous ne fassiez pas une attaque d'ici peu !

**-Constance** : Vous marmonnez ?

**-Charles Martin** : Pas du tout ! Je me disais juste que, quitte à choisir, c'était un moindre mal d'adopter un chien plutôt qu'un serpent ou un crocodile !

**-Constance** : C'est ça ! Et puis quoi aussi ! Pourquoi pas toute la faune des égouts de Paris ! Je ne vois pas du tout l'intérêt d'inviter chez soi la moindre bestiole à pattes ou non, dans un univers des plus délectables et des plus richement parés, dédié aux humains ! *Elle montre son*

*salon*. En plus, imaginez-vous un instant ce qu'il faut mettre en place lorsque vous vous absentez ?

**-Charles Martin**, *entre ses dents* : Tout à fait, hélas !

**-Constance** : Même un chien, quand on y songe : finis les grands restaurants, l'opéra, l'esthéticienne et le SPA !

**-Charles Martin** : C'est sûr qu'avec vous, c'est pas le SPA mais directement la SPA !

**-Constance** : A vous écouter, on dirait que je n'ai pas de cœur !

**-Charles Martin**, *feignant de ne pas avoir entendu* : Vous savez, Constance, que vous n'êtes pas obligée d'aller chez l'esthéticienne avec votre chien ! Un grand nombre de personnes très bien le laisse à la maison !

**-Constance** : C'est ça ! Pour qu'ils ravagent tout l'appartement ou gueule à n'en plus finir et que les voisins portent plaintes ! Et puis combien même, vous trouvez ça humain d'adopter un animal pour le laisser 24 heures sur 24, dans votre appartement ?

**-Charles Martin** : Il faut quand même penser à le sortir et là, il peut se dégourdir les pattes.

**-Constance**, *imitant la sortie* : Charmant ! Comme les chien-chiens à leur Mamie ! Descendre à pas d'heure dans le froid, sous la pluie, revêtue de ses plus beaux habits de nuit pour aller faire sa crocrotte à son chien-chien ! Mieux encore : le voir renifler le postérieur des autres chiens quand ce n'est pas celui de leur maître ! Devoir s'abaisser à ramasser sa crotte ! Alors là, je dis: « Non merci, Monsieur! » Ceci n'est pas inhumain pour le chien, c'est inhumain...pour l'humain ! Encore heureux que nous soyons exempts de cette servilité !

*La porte de la cuisine fait encore des siennes mais cette fois, elle ne se contente pas de gratter, elle gémit.*

**-Constance** : Ce n'est pas possible ! Cette porte va me faire tomber folle !

**-Charles Martin** : Quelle porte ?

**-Constance** : Mais la porte de la cuisine, bien sûr ! Non seulement elle gratte, mais je jurerais qu'en plus elle gémit !

**-Charles Martin** : Qu'entendez-vous par « gémir » ?

**-Constance** : Ah ! Vous n'allez pas nous refaire le coup du dictionnaire sur la superbe bibliothèque ! Gémir, c'est gémir ! Et cette porte gémit, vous dis-je !

**-Charles Martin** : Disons juste que gémir est un bien grand mot ; elle semble peut-être seulement « couiner » ?

**-Constance**, *furibonde* : Faut-il vraiment, à cette heure de la journée, que nous soyons en train de débattre linguistique au milieu du salon ? Décidément, mon pauvre vieux, vous ne vous arrangez pas !

*Constance se dirige vers la porte pour vérifier ce qu'elle a. Charles Martin, une fois encore, s'interpose entre la porte et elle.*

**-Constance** : Otez-vous de mon chemin, je vous en intime l'ordre !

**-Charles Martin**, *ne sachant plus quoi dire* : Demander comme cela... Non !

**-Constance** : Non ?

**-Charles Martin :** Non !

**-Constance, se faisant plus menaçante :** Non ?

**-Charles Martin :** Disons juste que je vous le déconseille fortement.

**-Constance, entrebâillant la porte de force et la refermant aussitôt à la vue de ce qu'elle renferme :** Vous me le déconseillez ! Ah ! Oh ! Mon Dieu ! Mais qu'est-ce que...

*Constance se pâme d'émotion. Charles Martin la rattrape de justesse.*

**-Charles Martin, parlant d'abord fort puis terminant sa phrase très bas :** ALLEZ, CONSTANCE, REMETTEZ-VOUS... APRES TOUT CE N'EST QU'UN chien !

**-Constance :** Ce n'est qu'un CHIEN ? Il y a un CHIEN dans ma cuisine ?

**-Charles Martin :** Pensez aux NAC dont vous parliez, dites-vous que cela aurait pu être pire!

**-Constance :** Pire qu'un CHIEN dans ma cuisine ?

**-Charles Martin :** Oui, tout à fait...

**-Constance :** Vous êtes en train de me dire qu'il pourrait y avoir pire qu'un sac à puces, un clébard, un sale clebs, un nigaud de corniaud, un gros cabot, un canidé monstrueux... dans ma si jolie et si précieuse cuisine ?

**-Charles Martin, hésitant puis paniqué :** Oui... Comme un serpent visqueux ou un crocodile affamé... Je crois que nous avons besoin d'un petit remontant.

*Charles Martin se dirige près de la table basse et verse deux verres de whisky.*

**-Constance :** Est-ce que, par hasard, vous vous croyez dans *Desperate Housewives* ou *Friends* ou n'importe quelle série américaine que votre cerveau tordu assimile à du bon cinéma pour penser que tout va se solutionner par un verre de whisky ?

**-Charles Martin :** En réalité, dans toutes ces séries, c'est plutôt le vin rouge qui est mis à l'honneur et qui détend l'atmosphère.

**-Constance, furieuse :** Splendide !

*Elle se précipite sur l'un des verres, transvase son contenu dans le second et avale le tout d'une traite.*

**-Charles Martin :** Ah oui, je vois, ce n'est pas comme dans mes films : un verre ne suffit pas!

**-Constance :** Epargnez-moi vos sarcasmes !

**-Charles Martin :** C'était juste une remarque.

**-Constance :** Peut-on espérer avoir une explication sur la présence de ce chien dans MA cuisine?

**-Charles Martin :** C'est Henri...

**-Constance, s'affalant sur la banquette :** Alors là, je vous félicite, je n'aurais jamais imaginé que vous vous servissiez de notre fils de 22 ans pour expliquer la présence de ce chien dans la cuisine !

**-Charles Martin :** Et pourtant, c'est bien le chien d'Henri. Il a craqué devant ce qu'il appelle « une petite boule de poils » et s'est rendu compte que, dans son studio, c'était un peu trop petit et trop bruyant pour ses voisins.

**-Constance :** Qu'est-ce que je disais tout à l'heure ? Et alors, il compte le récupérer quand, ce clébard ?

**-Charles Martin :** Il n'a pas donné de date de retour...

**-Constance, sarcastique :** Bravo, mon chéri ! Aucune date de réintégration signifie : aucune réintégration !

**-Charles Martin :** Je lui parlerai...

**-Constance :** Personne ne vous écoute jamais alors vous avez raison, parlez-lui... Je n'arrive pas à croire que j'ai une boule de poils dans ma cuisine, il faudrait sans doute que je me resserve un deuxième whisky ! *Elle observe la bouteille avidement.*

**-Charles Martin :** Un troisième !

**-Constance :** Comment ça, un troisième !

**-Charles Martin :** Vu que vous avez transvasé mon verre dans le vôtre tout à l'heure, je tiens plutôt que ça fait un troisième whisky !

**-Constance :** Décidément, aujourd'hui on est à cheval sur la langue ! Dommage que vous n'ayez pas su garder la vôtre lorsque vous avez accepté de prendre cet animal sous notre toit !

*Constance, dépitée, regarde son verre vide lorsqu'elle lève les yeux vers le bocal à poisson rouge qu'elle n'avait jusqu'à présent pas remarqué. Son regard en dit long sur ce qu'elle est en train de penser. Elle regarde la bouteille, puis son verre, de nouveau la bouteille et demeure particulièrement dubitative devant ce bocal dans lequel tourne un poisson rouge. Elle décide de s'appliquer à elle-même les techniques de la police pour évaluer le taux d'alcoolémie d'un individu. Elle se lève puis vérifie si elle marche toujours droit comme sur une ligne. Son mari demeure incrédule devant la scène. Elle tente ensuite de toucher son nez avec son index de gauche et alterne avec le droit plusieurs fois.*

**-Charles Martin :** Constance ? Ça ne va pas ?

**-Constance :** Non, ça ne va pas ! Je ne suis pas totalement bourrée !

**-Charles Martin :** Et c'est censé être une mauvaise nouvelle, ça ? Surtout que vous ne tenez pas l'alcool !

**-Constance :** C'est une très mauvaise nouvelle, pour moi ! Si je ne suis pas bourrée... C'est que ce que je vois est réellement...réel !

**-Charles Martin :** Réellement réel ? Vous donnez dans le pléonasme, maintenant ?

**-Constance :** Excusez-moi de ne pas faire attention à ma langue lorsque je m'aperçois que j'ai un bocal en verre rempli d'eau sur mon meuble dans lequel nage débilement un poisson rouge! Je suppose que là aussi, il y a sans doute une très bonne explication ! À moins que ce con de poisson rouge soit arrivé là, tout seul ! Qu'il ait décidé qu'il faisait un peu froid ce soir et se soit dit : Tiens, chez les De la Lande, il doit faire bon vivre pour un poisson ! Un con de poisson !

**-Charles Martin :** Vous devenez vulgaire et cela ne vous sied guère ! On n'est pas dans le sketch de Bigard avec la chauve-souris ! Il n'a pas pris tout seul l'ascenseur !

**-Constance**, *à la limite de ce qu'elle peut supporter* : Vous m'en direz tant ; j'aurais juré que cela devait être possible !

**- Charles Martin** : Et puis un poisson rouge n'est pas à proprement parler « con » ! Même si on parle de « mémoire de poisson rouge », ça prouve jusqu'ici, tout au plus, qu'il est un peu oublieux, mais pas niais pour autant.

**-Constance** : Et je parie que vous voulez qu'on vérifie dans le dictionnaire de la superbe bibliothèque, c'est ça ? Parce que je vous préviens que je suis au bord de l'apoplexie !

**-Charles Martin** : Et sinon, on peut peut-être changer de sujet... Que voulez-vous que nous mangions ce soir ?

**-Constance**, *hystérique* : Ce soir ? Ni ce soir, ni aucun autre soir, je ne rentrerai dans cette cuisine désormais, alors n'hésitez pas à vous faire cuire un œuf bien mérité !

**-Charles Martin** : Vous ne croyez pas que vous en faites un peu trop là ?

**-Constance** : Certainement ! C'est pourquoi je vais aller me coucher et voir si demain je verrai ce désastre sous un autre jour !

*Alors que Constance se dirige vers la chambre, Charles Martin lui barre la route.*

**-Charles Martin** : Je ne suis pas sûr dans l'état où vous êtes qu'il soit bon que vous vous rendiez dans la chambre.

**-Constance** : Ah bon ? Parce que vous trouvez qu'il n'y a pas eu assez de surprise, ce soir ? Que vais-je bien pouvoir trouver dans la chambre ? Un caïman ? Une maîtresse ?

**-Charles Martin** : Oh non ! Pensez-vous ! Vous êtes mon unique amour ! Et je m'en veux de vous faire subir tout cela !

**-Constance** : A la bonne heure ! Enfin un peu de lucidité ! Je vous souhaite une bonne nuit, mon ami !

**-Charles Martin**, *en aparté, semblant perdre la raison* : C'est plus poilu qu'un caïman c'est sûr, et même plus poilu qu'une maîtresse. Enfin j'imagine, si les autres femmes vous ressemblent ! Encore que parfois... Ça ne doit pas être un hasard, si on l'appelle aussi Minou !

**-Constance** : Vous dites ?

**-Charles Martin** : Rien.

*Constance ouvre la porte et reste consternée sur le seuil.*

**-Constance** : Je connaissais l'expression « avoir un chat dans la gorge » ! Je suis persuadée que si nous cherchons dans les beaux dictionnaires de la Grande et superbe bibliothèque que vous affectionnez tant, il n'existe pas d'expression « avoir un chat dans sa chambre » !

**-Charles Martin** : Là aussi, je peux tout vous expliquer. Le chat et le poisson rouge sont à Sophie...

**-Constance** : Sophie ?

**-Charles Martin** : Notre voisine du dessus.

**-Constance :** Et pourquoi un chat et un poisson rouge qui habitent au-dessus de ma tête se retrouvent-ils actuellement chez moi ? Dois-je conclure que si je me rends dans la salle de bains, je trouverai Sophie ?

**-Charles Martin :** Sophie s'est permise...

**-Constance :** S'est permise, tiens, tu m'en diras tant

**-Charles Martin :** Vous comprenez, sa mère est malade, elle doit partir en catastrophe la rejoindre et elle ne savait pas quoi faire de ses animaux. Elle me les a confiés pensant que j'en prendrai grand soin. Songez que c'est une grande marque de confiance !

**-Constance, essayant de faire le point et d'être rationnelle :** Encore une fois, c'est bien ce que je disais tout à l'heure : il n'y a rien de pire que des entraves domestiques ! Ce que j'aimerais comprendre c'est comment, NOUS, qui sommes absolument opposés à toute présence animalière dans notre petit appartement cosy, et quand je dis présence animalière, j'inclus : mouches, moustiques, fourmis, punaise, coccinelle et tout autre insecte volant ou rampant, avons pu nous retrouver en l'espace d'une journée à peine avec un chien, un chat, et...un poisson rouge ! Décidément, on ne peut pas vous laisser seul !

**-Charles Martin :** Je vous promets que je vais tout faire pour remédier à la situation.

**-Constance :** C'est cela mon ami, remédiez, remédiez... Tant que vous ne nous rajoutez pas un hamster, deux perruches, et un canari, on pourra penser qu'effectivement dans la vie, il n'y a pas de problème mais rien que des solutions !

*Elle s'affale de nouveau sur la banquette, exténuée.*

## *Acte I- Scène 2.*

*Charles-Martin puis Constance.*

**-Charles Martin :** Que puis-je faire, ma Tendre, pour vous soulager un peu ?

**-Constance :** Me masser les pieds !

**-Charles Martin :** Tout ce que vous voudrez, chérie.

**-Constance :** Vous voyez, vous ne savez pas dire non !

**-Charles Martin :** Pourquoi voulez-vous que je vous dise non ? Je vous ai mis en colère par mon absence totale de réflexion, il est donc normal que j'essaie d'y remédier.

**-Constance :** C'est bien ce que je me disais : ce n'est pas un toutou qu'il y a dans cette maison mais deux !

**-Charles Martin :** Il n'y aura rien pour vous calmer alors ? Vous me traitez-moi de toutou ?

**-Constance :** *Toutout* à fait !

**-Charles Martin :** Attention, Constance, ma patience a toutefois ses limites. Je suis désolé que vous soyez exaspérée d'avoir épousé un mari gentil, mais si je suis un toutou alors je suis bien le toutou de sa mamie !

**-Constance, de nouveau sur le qui-vive :** Le toutou de sa mamie ? Seriez-vous en train de me traiter de Mamie ? Je vous préviens que je ne vous permettrez jamais...

**-Charles Martin, une idée lui ayant subitement traversé l'esprit :** Oh oh !

**-Constance :** Ah, vous venez de vous apercevoir que vous avez dépassé les limites, mon ami!

**-Charles Martin :** Non.

**-Constance :** Non ?

**-Charles Martin :** Non ; c'est plutôt que...ce que vous m'avez dit, M'amie, m'a mis la puce à l'oreille !

**-Constance :** C'est charmant ! Vous trouvez encore l'envie de faire des jeux de mots !

**-Charles Martin :** Ca m'est venu tout seul. Loin de moi l'envie de plaisanter pour le moment. C'est juste que... Lorsque je vous ai entendu parler de toutou à sa mamie...

**-Constance :** Alors quoi vous accouchez au non ?

**-Charles Martin :** Eh bien... J'ai pensé à la nôtre !

**-Constance :** Comment ça vous avez pensé à la nôtre ? Quelle nôtre ? Décidément, ce soir, il sera dit que nous tiendrons un dialogue de sourds !

**-Charles Martin :** Non, pas du tout ; c'est juste que vous vous êtes focalisée sur une seule sorte d'entraves domestiques !

**-Constance :** Ça veut dire quoi ça : « une seule sorte d'entraves domestiques » ? Je me suis pourtant montrée très claire tout à l'heure...

**-Charles Martin :** C'est-à-dire que vous en avez oublié une, et de taille ! Je vous accorde qu'elle peut depuis le temps, nous apparaître comme faisant partie des meubles et que parfois nous avons tendance à l'oublier, mais elle est bien là !

**-Constance :** Nous jouons au ni oui ni non ou nous avons débuté une charade dont je n'ai pas bien compris le sens ? Allez-y, donnez-moi plus d'indices, ne vous gênez pas !

**-Charles Martin :** Ah ! Vous redonnez dans le sarcasme alors jouons puisque vous voulez jouer ! Vous ne serez pas déçue !

Mon premier est l'antonyme de petit... et mon second est la femme du père !

**-Constance :** AH AH AH ! Je vous vois venir avec vos petits mots sournois. « L'ANTONYME » tout de suite les grands mots ! Vous pensiez que je ne comprendrais pas ? Voyons, mon premier est l'antonyme de petit, donc le contraire c'est ... Grand ! Mon pauvre ami, vous n'êtes pas doué pour les charades ! Ça veut dire quoi ça mon second est la femme du père ?

**-Charles Martin :** Je peux vous la faire à la façon du père Fouras. *Il prend la voix et la diction du père Fouras :* Elle a été et ne sera bientôt plus, elle paye la pension de son hamster imaginaire, et nous a été bien utile pour garder les petits. Vous ne seriez pas là, si elle n'était pas.

**-Constance, venant de comprendre :** Oh mon Dieu ! Mère ! Grand-Mère ! Comment ai-je pu l'oublier ? MAMIE !

**-Charles Martin** : Difficile dans ces conditions de reprocher à un chien, un chat et un poisson rouge d'être nos seules entraves domestiques. Au moins, pour eux, j'aurais peut-être pu tenter de trouver une idée.

**-Constance** : Oui ! C'est sûr que, pour Mamie, ça va être une autre paire de manches !

**-Charles Martin** : Bon, je vous propose de poser un peu les choses. Imaginons que je n'arrive pas à convaincre notre charmant fils de reprendre son chien...

**-Constance** : Non, je n'imagine pas...

**-Charles Martin** : S'il vous plaît, faites un effort là. Je reprends : imaginons que je n'arrive pas à convaincre notre charmant fils de reprendre son chien, au pire, nous pouvons nous renseigner pour le faire garder à domicile par une personne bienveillante...

**-Constance** : Hors de question ! Personne ne pénètre chez moi quand la maîtresse de maison n'est pas là ! Ce serait comme... comme un viol !

**-Charles Martin, en aparté puis fort** : Il faudrait déjà en vouloir ! Décidément, vous n'y mettez pas du vôtre là. Bon alors imaginons... *Il reste plusieurs secondes à scruter dans le vide le public dans l'attente d'une inspiration divine. Il ouvre la bouche.*

**-Constance, le regardant, se mettant à son niveau pour essayer de comprendre ce qu'il regarde et s'impatientant** : Vous êtes en train d'imaginer là, rassurez-moi ?

**-Charles Martin** : Bien sûr ! Que serais-je en train de faire sinon ?

**-Constance** : Difficile à dire... Au regard de votre air béat...

**-Charles Martin** : Parce que vous croyez que vous avez l'air plus intelligent, vous, quand vous réfléchissez ?

**-Constance** : J'ose l'espérer. Vous pourriez au moins fermer la bouche et donner l'impression de réfléchir...

**-Charles Martin, se mettant dans la posture du Penseur de Rodin** : Façon Penseur de Rodin, ça vous va ?

**-Constance** : Disons que ça n'est pas pire ! Vous imaginez encore là, ou vous vous êtes endormi ?

**-Charles Martin** : Non, madame, je n'imagine plus, j'ai trouvé ! Nous allons nous renseigner pour le mettre au chenil. Et si je n'arrive pas à contacter Sophie pour qu'elle reprenne son chat, il ira aussi au chenil !

**-Constance** : Le chenil... Ça ne vient pas du mot « chien » ça ? À mon avis, ce n'est pas fait pour les chats !

**-Charles Martin** : Vous vous fichez de moi ?

**-Constance, s'étant précipitée sur la bibliothèque et lisant l'article chien en insistant sur le mot chien à chaque fois qu'il apparaît** : Etymologiquement, vient du Wallon *canile* qui a donné *canis* qui signifient « chien ». Lieu où l'on renferme les chiens d'une meute. Établissement destiné à l'élevage ou la pension des chiens. Par dénigrement, logements sale et mal tenu : « quel chenil ! » ou « c'est un vrai chenil ! »

**-Charles Martin, méchamment** : Ah ! Là, il parle de votre cuisine, je pense !

**-Constance, le regard meurtrier** : Mauvais personnage ! Je ne m'abaisserai pas à votre niveau ! Tout ça pour dire que le chat ne pourra pas aller au chenil !

**-Charles Martin** : Peu importe, il doit bien exister un *chanil* !

**-Constance :** Et le poisson, vous comptez, lui aussi, le mettre au chenil ? Parce que je vous préviens que si vous ne trouvez pas une solution dans les plus brefs délais, je m'arrangerai pour que la chaîne alimentaire reprenne ses droits !

**-Charles Martin :** Qu'est-ce à dire ?

**-Constance :** J'ai beau ne pas être cruelle, à la base, (*rire de Charles Martin*) mais La Réunion avant tout ! Le chat mangera malencontreusement le petit poisson rouge et le chien avalera malencontreusement le chat ! Et comme ça, nous ferons des économies et vous n'aurez plus qu'à mettre votre chien au chenil ! À moins qu'ils n'aient plus de place au chenil et dans ce cas, j'aurai une bonne raison de retourner dans ma cuisine pour faire un joli pâté pour Noël !

**-Charles Martin,** *compulsant nerveusement les pages d'un annuaire :* Voilà, j'y suis. Ce ne sont pas les établissements qui manquent, tout de même. *Il lit plusieurs annonces :* Chez Bébert, pour les toutous à leur mémère ! Bof ! Ah ! Là, ça semble pas mal. **Le palace Canin !** Comme ça, au moins, on ne pourra pas nous reprocher de maltraiter cette bête pendant qu'on se la coulera douce au Canada ! *Il compose le numéro :* Oui, bonjour, je suis bien chez *Le palace canin ?* Oui, bonjour madame, ce serait pour un petit renseignement, s'il vous plaît, merci, alors voilà ce serait pour faire garder un chien... Oh bien, je ne sais pas trop de quelle race il est : on me l'a confié, je ne suis pas très doué en chien. Disons qu'il mesure à peu près 60 ou 70 cm de long sur 30 cm de haut pour le dos et puis vous rajoutez encore 30 cm pour la tête... Il a le poil court et il a l'air plutôt débonnaire, si je puis dire. Ah ! J'oubliais : il a les yeux marron aussi.

**-Constance :** Bravo ! Vous venez, à peu près, de lui décrire une grosse saucisse ! Avec ça, elle doit avoir une idée précise de ce qui l'attend !

**-Charles Martin :** Pour quelle date ? Eh bien, écoutez, nous devons partir dans quatre semaines maximum donc, disons début décembre pour quinze jours, oui. Comment ? Est-ce qu'il faut juste le nourrir ou s'occuper de le sortir un peu en promenade ? Eh bien, je ne sais pas... Pardon ? Vous voulez mon adresse mail ? Pour quoi faire ? M'envoyer le devis : avec ou sans promenade. C'est que je pensais avoir une idée par téléphone du coût... hum hum, ah ? ah ! Ah oui ! Ah oui ah ! D'accord, eh bien, écoutez, nous allons réfléchir et je vous recontacterai... Merci, madame, au revoir.

**-Constance :** Alors ?

**-Charles Martin :** Eh bien, elle dit que ça varie entre 35 et 55 € !

**-Constance :** Ça va, c'est raisonnable. Admettons quatre euros par jour, cela ne fait pas cher. Vous n'aurez qu'à ajouter la promenade alors.

**-Charles Martin :** Non, vous n'avez pas bien compris, ça varie entre 35 et 55 € par jour !

**-Constance :** Quoi ! Mais c'est le prix d'une petite chambre d'hôtel !

**-Charles Martin :** Oui, il faudrait compter environ 500 € pour ne faire garder que le chien. À ce prix-là, je commence à être d'accord avec vous : nous pouvons faire du trois en un ! Il pourra contenir le chat et le poisson rouge !

**-Constance :** N'importe quoi ! Ces gens-là sont des voleurs, vous voyez bien ! Passez-moi l'annuaire ! Allo, oui bonjour madame, j'aimerais un petit renseignement, s'il vous plaît : j'ai besoin de faire garder un chien de taille moyenne... oui... pour quinze jours en décembre... Oui je patiente... Ah ! Parfait : vous avez de la place, c'est une bonne chose. C'est un séjour tout inclus, All inclusive dites donc comme mon voyage à Montréal. D'accord : caresses comprises et toilettage... Très bien ! Et tout ceci pour combien alors ? D'accord, merci madame, je vous recontacterai, merci

**-Charles Martin :** Alors ?

**-Constance,** *gênée :* 300 !

**-Charles Martin :** C'est déjà mieux ! Ça fait ce que vous disiez, à peu près 3,50 € par jour !

- Constance** : Non, vous n'avez pas bien compris, c'est 300 € par jour !
- Charles Martin** : Non mais c'est une blague ! À ce prix-là, dites-moi qu'il mangeait du caviar tous les jours et qu'il avait droit au spa !
- Constance** : La dame a promis et s'est engagée sur l'honneur à le promener quatre fois par jour avec un petit manteau Christian Delors sur le dos afin qu'il ne prenne pas froid !
- Charles Martin** : C'est n'importe quoi !
- Constance** : Tiens, c'est la première fois que nous sommes d'accord, aujourd'hui ! De toute façon, tout ça, c'est de ta faute !
- Charles Martin** : Ah ! Pour la première fois en un quart de siècle nous en arrivons là !
- Constance** : Comment ça ?
- Charles Martin** : Vous êtes passée au tutoiement !
- Constance** : Vous ne trouvez pas que dans la situation actuelle il y a plus grave ?
- Charles Martin** : Non, Constance, si nous perdons nos manières, nous perdons tout !
- Constance** : Cessez, s'il vous plaît ! Avec vous, il n'y a jamais mort d'homme pour rien sauf pour votre vouvoiement et vos petites manies mondaines !
- Charles Martin** : Je ne vous permets pas !
- Constance comme une gamine en cours de récréation** : Tu tu tu tu, tu vois bien que c'est facile de dire tu, tu. Oh ! Je le tutoie, le vilain petit garçon ! Que va-t-il faire ? Il va se réfugier dans les jupons de sa Mamie ? Oh ! Merde ! Mamie ! À cause de toi j'avais déjà oublié ! Alors je t'écoute : « Chérie, tu as une idée pour Mamie ? »
- Charles Martin** : Pourquoi serait-ce à moi d'avoir une idée pour Mamie ? Si je dois déjà m'occuper des trois bestioles, tu peux t'occuper de la grosse !
- Constance** : C'est vrai qu'elle a pris pas mal d'embonpoint ces derniers temps... Ce doit être toutes ces petites pâtisseries qu'elle s'achète le dimanche. Il faut dire qu'elle n'a plus que ce plaisir-là depuis longtemps. Son seul petit plaisir comme elle dit.
- Charles Martin** : Et si nous la laissons tout simplement là, elle pourrait s'occuper du chien du chat et du poisson rouge comme elle le faisait à l'époque avec nos enfants.
- Constance** : Comme tu dis, c'était il y a presque 20 ans et il ne lui restait pas que 20 neurones ! On ne sait jamais, elle pourrait mettre le feu à la maison, oublier de se nourrir, de se laver...
- Charles Martin** : Ça, je pense que c'est déjà fait !
- Constance** : Ou pire ! Elle pourrait décider de convoler ! Tu te rends compte un peu de ce que ça donnerait à son âge !
- Charles Martin** : Oui : « Mamie fait de la résistance ». Tu n'as qu'à faire comme lorsqu'elle s'est adressée à Henri...
- Constance** : C'est-à-dire ?
- Charles Martin** : Quand, à l'adolescence, Henri lui avait dit qu'il voulait convoler, comme tu dis, elle lui avait offert, dans notre dos, une boîte de préservatifs : achète-lui en une !
- Constance** : Ah, c'est malin, ça ! Et puis, tu sais, elle pourrait oublier de prendre ses médicaments. Et je n'ai pas envie qu'elle raconte notre vie à tous les voisins parce que là-dessus il faut vraiment la contrôler.
- Charles Martin** : Finalement, quand on y songe bien, lorsqu'on est jeune les vieux sont laxatifs et lorsqu'on est vieux ils sont toujours aussi laxatifs !
- Constance** : Voire hyper laxatifs ! Il doit bien exister un établissement...
- Charles Martin** :... Comme pour les chiens ?
- Constance** : Oui, enfin... Moins cher à la journée que pour les chiens, j'espère ! Je n'ai pas l'intention de lui payer une résidence quatre-étoiles non plus ! Il faut se renseigner... Mais cette fois, si on nous demande un devis avec ou sans promenade...
- Tous les deux en même temps** : C'est sans promenade !

**-Charles Martin :** La pauvre, quand même ! On n'est pas un peu durs la ?

**-Constance :** Je te rappelle que c'est toi qui as insisté pour qu'on la prenne à la maison, pour faire des économies...

**-Charles Martin :** Bon allez, c'est très bien sans promenade ! C'est vrai qu'on en a fait des économies, n'empêche !

**-Constance :** C'est clair, on y a gagné en impôt...

**-Charles Martin :** Et puis tous les mois elle paye quand même la pension de son hamster imaginaire, c'est pas rien 100 € !

**-Constance :** Et puis depuis qu'on lui passe le téléphone quand on est démarché par CDF bleu azur, bouic et compagnie, il n'a pas à dire mais elle est efficace quand elle raconte sa vie ; c'est encore mieux qu'une liste rouge, ils ne nous rappellent plus !

**-Charles Martin :** Pareil pour le démarchage à domicile ! Encore mieux qu'un chien de garde finalement !

**-Constance :** C'est vrai ! Les facteurs, les pompiers, les éboueurs ne passent plus pour le calendrier : elle leur faisait perdre leur recette de la journée en leur racontant sa vie ! Il ne pouvait plus s'en défaire, comme ils sont gentils !

**-Charles Martin :** Tu te rappelles aussi la fois où des jeunes avaient emménagé en-dessous et qu'ils faisaient un bruit tonitruant : nous n'arrêtons pas de taper dans les tuyauteries pour qu'ils cessent... Elle nous a bien sauvé la mise lorsque le gros balaise est monté pour me casser la figure et qu'il s'est retrouvé nez à nez avec une petite mamie, il n'a plus rien dit !

**-Constance :** Encore que cette fois-là, j'ai été un peu déçue ; s'il lui avait cassé une ou deux dents, on aurait pu avoir des dommages et intérêts, elle nous aurait rapporté beaucoup plus gros !

**-Charles Martin :** Oui, ce n'est pas faux, s'il lui avait cassé les deux dents qu'il lui restait, je ne te dis pas le préjudice moral et physique que nous aurions pu faire jouer !

**-Constance :** Tu sais que j'ai fini par m'en servir aussi au téléphone lorsque je vois un numéro qui correspond à une personne à laquelle je ne veux pas répondre ?

**-Charles Martin :** Ah bon ! C'est pour ça, que lorsque je t'appelle du bureau, c'est toujours sur elle que je tombe ?

**-Constance, gênée :** Non, pour toi, c'est le hasard, c'est qu'elle aime sans doute t'avoir au téléphone !

**-Charles Martin, énervé :** Oui, on va dire ça !

**-Constance :** Non, je t'assure, je l'ai dressée uniquement pour Anne-Sophie, Charlotte et Amandine.

**-Charles Martin, dubitatif :** Oui, on va dire ça !

**-Constance :** Mais non, je te l'assure vraiment. De toute façon elle n'arrive pas à mémoriser plus de trois numéros, alors je ne pouvais pas lui apprendre le tien !

**-Charles Martin, vexé :** Merci de ta considération !

**-Constance :** Oh ! Ce que tu peux être rabat-joie !

**-Charles Martin :** Et toi c'est fou ce que tu peux être constante d'où ton prénom !

**-Constance :** Qu'est-ce à dire ?

**-Charles Martin :** C'est-à-dire que ce n'est pas pour rien si tes parents t'ont baptisée Constance, quand on sait que ta grand-mère que tu aimes tant, et que tu trouves si laxative, s'appelle Marie Constance !

**-Constance :** Ah oui ! Je suis constante alors ! Je retiens ! Et nous verrons bien si ma Constance te plaira ! *Elle se saisit de nouveau de l'annuaire, le feuillète et semble satisfaite d'elle-même. Elle compose le numéro cherché. Allô, oui, bonjour Mme j'aurais voulu avoir des précisions sur le transport des animaux en soute... À chaque fois qu'elle obtient une réponse, elle obture le micro de son combiné pour pouvoir répéter à son mari les*

*informations recueillies* : d'accord donc vous acceptez les chiens et les chats de plus de 6 kg avec un maximum de 75 kg. Très bien ça nous convient tout à fait. Oui notre animal fait moins de 75 kg. Il doit être d'au moins 10 semaines et avoir ces vaccins à jour. Charles Martin pour l'âge c'est largement bon, mais les vaccins ?

**-Charles Martin**, *ne comprenant pas immédiatement qu'elle ne parle pas du chien* : Comment voulez-vous que je sache où il en est de ses vaccins !

**-Constance** : On va dire que c'est bon pour les vaccins. Ça fait bien longtemps qu'elle est vaccinée, oui... Il faut qu'elle soit transportée... Ah, j'ai dit « elle » ? Oui, elle... pour ma chienne ! Il faut donc qu'elle soit transportée dans une coque en plastique rigide ou fibre de verre fermée par des boulons et homologuée IATA... S'il n'y a que ça, on achètera ce qu'il faut, bien sûr. D'accord, je remplirai un formulaire, je me présenterai 2:00 avant mon vol. Le commandant de vol s'assurera du confort de mon animal en gérant l'éclairage le chauffage... oui, c'est parfait surtout le chauffage : elle a tendance à être frileuse en vieillissant... Pardon ? Est-ce qu'elle a le nez retroussé ? Je vous demande deux minutes... Charles Martin, elle me demande si Mamie a le nez retroussé...

**-Charles Martin** : A quoi ça leur sert de savoir ça ?

**-Constance** : Oui, pardonnez-moi Madame, en quoi est-ce important de savoir si elle a le nez retroussé, me demande mon mari ? Ah ! En cas de stress, les animaux au nez retroussé, tels que les bulldogs, boxer, pékinois ou encore chats persans, peuvent souffrir de difficultés respiratoires dues à leur morphologie. Il est donc préférable de demander l'avis de notre médecin... Euh oui, non, je veux dire de notre vétérinaire, bien sûr. Finalement c'est plus compliqué que je ne le pensais. Nous volons vers quelle destination ? Montréal. Ça va quand même coûter 200€ pour son transport ? Nous pouvons aussi acheter la caisse sur votre site... Eh bien, écoutez, il nous faudrait la taille maximale en caisse, oui, 122 x 82 x 89 afin qu'elle soit correctement installée tout de même : 320€ ! *S'adressant à Charles Martin, et se saisissant d'un mètre dans le tiroir* : Mettez-vous en boule !

**-Charles Martin**, *en position de fœtus sur le sol* : Pour quoi faire ?

**-Constance** : Il faut que je vérifie... Elle est tout de même plus petite que vous... Oh, zut ! Mettez-vous plutôt recroquevillé sur vos genoux...

**-Charles Martin** : Ce n'est quand même pas très confortable !

**-Constance** : On s'en fiche ! Je veux voir si je peux passer sur la taille en-dessous pour la caisse de transport, ça nous coûtera moins cher !

*A l'hôtesse de la compagnie aérienne* : Je vous remercie d'avoir patienté, il fallait que je la mesure ! Quelle est la dimension de la caisse en-dessous du très grand modèle, s'il vous plaît ? *Regardant en même temps sur le mètre ce que ça fait* : 102 x 67 x 77, c'est la XL et la L alors ? 92 x 61 x 66. C'est pas mal, ça ! Pardon, oui, il faut qu'elle soit à l'aise mais ça coûte moins cher, n'est-ce pas ? 180€ ! C'est presque la moitié du modèle XXL, ça ! Non, et puis quand j'y réfléchis bien, elle s'habille dans du L justement alors... une caisse L, c'est bien ! Pardon ? Non, c'était une boutade, bien sûr. Merci Mme, je vous souhaite une bonne journée.

**-Charles Martin**, *ironique, devant l'attitude incroyable de sa femme* : Si elle ne rentre pas, on pourra toujours la couper en deux comme les boîtes de magicien !

**-Constance**, *faisant celle qui envisage la proposition sérieusement avant de comprendre que son mari se moque d'elle* : Si seulement ! *Vexée* : Non, de toute façon c'est raté ! Avec son asthme et ses angines de poitrine... Elle ne ressortirait pas de la soute ! Et puis 380 euros au Total pour l'embarquer dans la plus petite caisse possible ! Quand je vous disais Charles Martin qu'un chien coûtait cher !

**-Charles Martin** : C'était bien tenté, mais combien même, qu'en aurions-nous fait arrivés là-bas ?

**-Constance :** Pas faux ! Je pensais pourtant avoir trouvé la solution idéale !

*Ils demeurent tous les deux silencieux.*

## Acte I- Scène 3.

*Charles-Martin puis Constance.*

**-Charles Martin :** De toute façon, vu le prix qu'ils nous demandent pour un chien, autant lui chercher une sorte de maison de repos ou de villages vacances pour vieux !

**-Constance, cherchant l'annuaire en vain :** Je ne trouve rien. À quel endroit devrais-je chercher? A « V », il n'y a rien.

**-Charles Martin :** Pourquoi chercher vous à « V »?

**-Constance :** C'est vous qui avez parlé de « Vieux » !

**-Charles Martin :** Non, il faut chercher à résidence ou maison...

**-Constance :** Il n'y a rien nulle part, vous dis-je. Je vais regarder sur Internet, ce sera plus simple, peut-être. Passez-moi votre portable. Je ne comprends pas comment vous parvenez à faire des recherches sur un écran de 3 cm par 4 ! Enfin, je ne suis pas plus bête que vous je devrais bien y arriver ! Comment on va sur Gogol avec votre engin ? En plus, il faut avoir les doigts plus petits qu'un nouveau-né ! Comment on efface ? Ah, ça y est : trouver un hébergement temporaire pour une personne âgée ! Je clique. C'est tout à fait ce qu'il nous faut. Je ne veux pas une maison de retraite ! Il faut aller sur le site d'action sociale ? Soit ! Décidément je ne comprends rien du tout sur leur site ! Comment je fais pour leur téléphoner à eux ?

**-Charles Martin :** Vous appuyez juste sur le numéro de téléphone qui s'affiche.

**-Constance :** Bonjour Mme, j'ai trouvé votre numéro sur Internet... Oui c'est pour une vieille dame... C'est ma mère. Je ne vous cacherai pas que ce n'est pas quelqu'un de facile. Si je vous contacte, c'est que nous l'avons prise sous notre toit, il y a déjà quelque temps... Oui pour faire des économies parce qu'une maison de retraite en plein Paris, c'est un peu cher ! Ravie que vous me compreniez. Donc, là, notre souci c'est que nous avons à partir en voyage un peu loin d'ici et nous ne voulons pas qu'elle reste à la maison toute seule... Je ne serais pas tranquille avec tous les beaux bibelots que nous avons dans l'appartement ; nous venons juste de le faire redécorer et on y a vraiment mis le prix, si vous voyez ce que je veux dire. On s'est bien renseignés pour l'emmener avec nous, mais 380 € rien qu'en soute, ça nous faisait cher aussi. En plus, si elle était avec nous, ce ne serait plus vraiment des vacances. Parfait, je suis heureuse que vous compreniez notre situation. Oui... Alors nous sommes Monsieur et Madame de La Lande, 1 rue des beaux quartiers à Paris. Mon numéro s'est affiché... Alors c'est parfait : vous avez toutes nos coordonnées. Est-ce que Mamie est près de moi ? Non, certainement pas. À cette heure-ci, elle doit trotter dans Paris et s'acheter des friandises. C'est depuis longtemps son seul plaisir. Merci. Oui, je vous laisse me recontacter, à bientôt.

**-Charles Martin :** Alors ?

**-Constance, triomphante :** Alors votre femme a fait le nécessaire...pour caser la grand-mère ! Ça rime ! Ils vont nous rappeler très rapidement. À vous de jouer, maintenant, pour les autres entraves domestiques.

**-Charles Martin :** D'accord... Alors je vais commencer par le plus proche et ramener à la voisine son bien !

**-Constance :** C'est cela ! Faites donc !

**-Charles Martin,** *se dirigeant vers la chambre et entrebâillant la porte avec crainte :* petit petit petit... Minou ? Où es-tu ? *On entend un grand feulement.*

**-Constance,** *agacée par les minauderies de son mari :* Je rêve, Charles Martin ! Ce n'est qu'un chat : vous entrez, vous l'attrapez, vous le jetez dans sa caisse, et hop, le tour est joué : de retour chez sa maîtresse !

**-Charles Martin,** *hésitant :* Oui, ma chérie, mais c'est tout de même un gros chat ! C'est un Maine Coon qui doit peser au moins 12 kg !

**-Constance,** *incrédule :* Comment savez-vous ça ? Vous qui ne connaissez rien en bête !

**-Charles Martin,** *le regard inquiet en direction de la porte de chambre :* Peut-être parce que, lorsque Sophie me l'a confié, elle m'a dit textuellement : « N'ayez pas peur, je sais qu'il est impressionnant, il fait partie avec le Savannah de la plus grande race de chat, c'est un Maine Coon et il pèse 12 kg » et moi, je ne suis pas très à l'aise avec les félins. Surtout que celui-ci, il a l'air de descendre tout droit de ses homologues sauvages. Je n'ai pas non plus envie de me faire bouffer.

**-Constance,** *énervée :* Voulez-vous envoyer votre femme au front ? Après tout, on peut faire comme à bord du Titanic : « les femmes et les enfants d'abord ! »

**-Charles Martin,** *vexé, et y allant à reculons :* Non ! Je suis l'homme de la situation ! J'y vais donc de ce pas... Immédiatement... Sans plus attendre...

**-Constance,** *le poussant dans la chambre et refermant la porte :* Voilà qui est fait ! Sans plus attendre !

*On entend plusieurs feulements, puis un cri de chat, des objets qui tombent sur le sol et enfin le cri de Charles Martin. Il ressort de la pièce tout essoufflé, ayant l'air d'avoir mené une grosse bataille, ses vêtements en lambeaux. Il s'affale sur le canapé.*

**-Constance,** *indifférente à l'état de son mari :* Bon, voilà une bonne chose de faite ! Même s'il vous en a coûté !

**-Charles Martin :** Rien n'est fait ! Il a failli me tuer !

**-Constance :** Ah, je vois : Veni, Vidi, kaputi !

**-Charles Martin :** Mori !

**-Constance :** Plaît-il ?

**-Charles Martin,** *sur un ton docte :* Quitte à faire une référence au latin autant la faire correctement : Veni, vidi, mori !

**-Constance,** *malicieuse :* C'est vous qui l'avez dit !

**-Charles Martin :** Je constate que vous êtes émue de me voir dans un tel état !

**-Constance :** Mon pauvre vieux ! Vous en faites toute une histoire pour un chat ! Forcément, il vous a vu venir avec votre minou, minou... Vous étiez tellement mielleux qu'il a dû se dire qu'il partait pour l'euthanasie !

**-Charles Martin :** En même temps, comment vouliez-vous que je l'appelle : je ne me rappelle plus de son nom !

**-Constance :** Laissez tomber ; à vous voir, on jurerait qu'il s'appelle Alphonse de toute façon...

**-Charles Martin :** Alphonse ? Pourquoi Alphonse ?

**-Constance,** *contentz de son trait d'humour, et désignant ses vêtements déchirés :* Alphonse, la défonce !

**-Charles Martin** : C'est fou comme vous pouvez être drôle ! Vous en devenez juste VULGAIRE !

**-Constance**, *s'étant armée d'un balai qu'elle retourne et au bout duquel elle accroche un fil avec une trombone à l'extrémité* : Tenez, ce sera peut-être plus facile !

**-Charles Martin**, *qui a d'abord reculé, craignant qu'elle ne le frappe* : Que voulez-vous que je fasse de ça ?

**-Constance** : Que vous partiez à la pêche ! Accrochez-y le poisson, et donnez-le au chat en guise d'appât !

**-Charles Martin**, *pour la provoquer* : Vous êtes cruelle. Et si j'allais plutôt dans votre précieux frigo pour prendre les tournedos ?

**-Constance**, *suffocante* : Certainement pas ! Vous ne donnerez pas ces succulents tournedos fondant comme du beurre, à 79 € le kilo, à cette sale bête ! J'ai prévu de les faire demain soir à la Rossini améliorée ! Imaginez une bonne petite réduction de jus de veau aux truffes et des escalopes de foie gras caramélisées ! Ce sera le régal des Dieux ! Et puis votre fessier a semblé plaire tout à l'heure !

**-Charles Martin**, *la défiant* : Nous attendrons demain alors, et je lui présenterai vos tournedos Rossini : avec ce « régal des Dieux », je suis sûr qu'il entrera directement dans sa caisse !

**-Constance**, *vexée* : Mauvais personnage ! Dans ce cas, je l'amadouerais, moi, avec votre saint-émilion, cuvée spéciale 2006, que vous chérissez tant !

*Ils se toisent d'un air de défi pendant un instant. Quand Charles Martin fonce dans la cuisine semblant avoir eu une illumination. Constance, d'abord inquiète, tend l'oreille. Mais elle n'entend que des bruits de casseroles, de placards avant un long silence. Rassurée, elle se rapproche du bocal et regarde le poisson avec insistance, elle le mime grossièrement avec la bouche et agite ses bras comme une poule pour imiter les nageoires.*

**-Constance** : Stupide, invertébré ! T'as l'air malin, dans ton bocal, à tourner en rond...

*Elle se rapproche à en loucher : D'ailleurs, tu ne tournes même pas ! Tu ne fais rien ! Tout comme mon mari ! Elle essaie de faire les yeux globuleux. Qu'est-ce que t'es moche ! On dirait que... mais oui, tu me fais la grimace ! Moi aussi, je peux faire la grimace ! Elle réalise la pire grimace possible et fière d'elle : Ah, tu vois, c'est qui le plus fort ? Elle le regarde et recule aussitôt, effrayée comme si elle avait vu le diable ! AHHhhhhhhhhhh ! Elle hurle et se cache derrière la banquette, puis jette un œil par-dessus le dossier en direction du bocal pour vérifier qu'elle n'est pas folle. Charles Martin, alerté par son cri, arrive en trombe. Il a devant le visage une passoire, qu'il a pris soin de fixer, pour se protéger les yeux, les bras et les jambes sont entourées de serpillères et de torchons et il porte le tablier de sa femme où il est inscrit : « Je suis la meilleure cuisinière du monde ! Tant qu'on ne goûte pas ma cuisine ! ». Ses mains sont protégées par deux gants de cuisine.*

**-Charles Martin** : Mais enfin, Constance ! Pourquoi hurlez-vous ainsi ?

**-Constance**, *toujours cachée derrière la banquette* : Parce que j'ai eu peur, pardi !

**-Charles Martin** : Vous avez croisé votre reflet dans le miroir ?

**-Constance**, *qui ne l'a toujours pas regardé, et observe encore le poisson rouge* : Non, j'ai croisé son regard à lui !

**-Charles Martin** : Vous avez croisé le regard de qui ? Vous êtes consciente que vous êtes toute seule dans cette pièce ?

**-Constance :** Mais puisque je vous dis qu'il m'a regardée avec un air... Comment dire ?... Un air de sadique, il n'y a pas d'autre mot. On aurait dit qu'il savait ce que je voulais lui faire et qu'il avait décidé d'attaquer le premier !

**-Charles Martin, soudainement soucieux :** Vous parlez du chat ? Il est sorti de la chambre ?

**-Constance, d'abord méchante puis se ressaisissant en comprenant qu'elle va passer pour une folle:** Mais non, imbécile ! Je parle du... Aussitôt elle se relève, consciente de sa posture ridicule, et reprend ses allures de grandes dames ; elle regarde pour la première fois son mari, retrouve aussitôt ses moyens et éclate de rire. Mon pauvre ami, que faites-vous accoutrer ainsi ?

**-Charles Martin, ne voulant pas perdre la face :** Votre homme part à la guerre, M'amie ! Je me suis armé pour l'occasion !

**-Constance :** Un vrai Don Quichotte ! N'emportez-vous pas d'armes ?

**-Charles Martin :** Mes seules armes seront ma force et ma bravoure !

**-Constance :** Je serais vous, j'emporterai tout de même le balai...

**-Charles Martin, sur un ton grave :** si je devais ne pas revenir...

**-Constance :** Oui, oui, c'est ça... Je ferai graver sur votre tombe : Mort pour la France !

**-Charles Martin, déconfit :** mais qui a parlé de mourir ? Je voulais dire si je ne devais pas revenir tout à fait entier, intacte... C'est qu'il a des griffes particulièrement acérées, ce monstre!

**-Constance :** Ah d'accord, je n'avais pas compris que vous nous la jouiez Saint-Georges devant le Dragon !

**-Charles Martin, avançant d'un pas militaire :** J'en fais mon affaire ! Tu vas rentrer dans ta caisse, sale félin !

*Il pénètre dans la chambre et en ressort presque aussitôt avec sa caisse à chat qu'il pose triomphalement près de la porte d'entrée.*

Alors Constance ? Ai-je regagné un peu de votre confiance ?

**-Constance :** Il est encore là, hélas, avec le chien et le poisson rouge !

**-Charles Martin :** Toute chose vient à point à qui sait attendre ! *Il fonce dans la cuisine et ramène aussitôt et non moins triomphalement la caisse contenant le chien qu'il pose sur la caisse à chat. Il se saisit du bocal et le pose sur la caisse à chien. Voilà !*

**-Constance :** Bravo ! Voilà une jolie Tour Eiffel façon De La Lande !

**-Charles Martin :** Par pitié, Constance ! Cessez de voir le verre toujours à moitié vide !

**-Constance :** Qu'est-ce que vous voulez, mon ami, quand je bois un verre, je le veux plein !

## Acte I- Scène 5.

*Charles-Martin puis Constance.*

*La sonnerie criarde de l'interphone retentit et fait sursauter Charles Martin.*

**-Constance :** Avec beaucoup de chance, c'est peut-être la voisine qui revient chercher ses bestiaux...

**-Charles Martin :** Ou bien notre fils qui a trouvé une solution...

**-Constance** : Faut pas rêver ! Je vous rappelle qu'il est le portrait craché de son père !  
**-Charles Martin** : Très drôle !

*La sonnerie de l'interphone retentit de nouveau et fait encore sursauter Charles Martin :*

Vous répondez ?

**-Constance** : Pourquoi devrais-je répondre ? C'est vous qui avez mis toute cette pagaille !

**-Charles Martin** : Oui mais vous êtes la femme !

**-Constance, énervée, répondant à l'interphone** : J'écoute !

*On entend une voix répondre* : Mme Delalande, je présume ?

**-Constance** : Si vous avez appuyé sur le bon bouton alors vous devez avoir la bonne personne!

**-La voix** : Mme Delalande, je suis M. vaincras représentant et membre légal de l'association ACMPA ...

**-Constance** : Je suis navrée, Monsieur, je refuse tout démarchage et le porte-à-porte encore plus que les autres !

**-La voix** : Mme Delalande, je ne fais pas de démarchage... Vous avez appelé tout à l'heure notre centrale pour déclarer une maltraitance sur une personne âgée...

**-Constance** : Pardon ? J'ai seulement appelé une organisation qui s'occupe de récupérer les entraves domestiques !

**-Charles Martin, commençant à comprendre, et regardant son portable** : Chut! Mais taisez-vous donc ! Vous ne comprenez pas que vous vous êtes trompée tout à l'heure ?

**-Constance, oubliant d'obstruer le micro de l'interphone** : Cessez donc de m'interrompre, Charles Martin ! Je suis avec un enquiquineur de démarcheur !

**-Charles Martin, obstruant le micro de l'interphone et lisant à sa femme les actions menées par l'ACMPA** : Mais, voyez comme moi ! L'ACMPA est l'Association Contre la Maltraitance des Personnes Agées. Chaque année, il se targue de gagner des actions en justice et d'obtenir des milliers d'euros de dommages contre les familles maltraitantes ! Sans oublier les peines de prison !

**-Constance** : Quoi ?

**-Charles Martin** : Je vous jure, vous et vos idées saugrenues, vous allez finir par nous coûter cher avec votre voyage ! On va gagner un aller simple vers la case prison sans possibilité de relancer les dés ! Tout ça parce que vous rêvez toujours de Champs-Élysées et de rue de la Paix !

**-Constance** : Ah ! Vous aimez les métaphores ? Alors laissez-moi vous dire que je ne vous ai jamais entendu parler en bien de la caisse de communauté et que si vous continuez votre carte chance sera expirée et je m'acquitterai seul de mon séjour de luxe à l'hôtel !

**-Charles Martin** : Vous ne semblez pas comprendre, M'amie, alors je vous le dirai tout net : à vouloir péter plus haut que son cul, on se retrouve dans la merde !

**-La voix** : Mme Delalande, je vous somme d'ouvrir cette porte afin que je procède à un contrôle.

**-Constance, à Charles Martin** : Veuillez cesser un instant cette querelle qui ne vous va guère et dites-moi si vous avez une idée de génie ?

**-Charles Martin** : Je suis navré, ma chérie, j'ai épuisé mon stock, visiblement pour aujourd'hui, et comme vous l'avez suggéré tout à l'heure pour mon fils, attendu que les chiens ne font pas des chats, je n'ai pas de solution en vue !

**-Constance** : Bien sûr ! Où avais-je la tête ? Vous n'êtes jamais l'homme de la situation même dans mes fantasmes les plus fous !

**-Charles Martin, vexé :** Montrez-nous vos talents de comédienne alors !

**-Constance :** Je peux peut-être lui faire croire qu'il s'est trompé d'appartement ; après tout, à aucun moment, j'ai dit mon nom et je n'ai pas non plus confirmé mon identité.

**-Charles Martin :** Et vous pensez que, s'il appuie encore sur le bouton, il croira être tombé deux fois au mauvais endroit ?

**-Constance :** Vous me prenez pour quoi ? Bien sûr que non. Mais nous pouvons essayer de gagner du temps.

**-Charles Martin :** Et combien même nous gagnerions cinq minutes, cela changerait quoi à notre affaire ?

**-Constance :** Que vous êtes énervant ! C'est vous qui voyez toujours le verre à moitié vide. En cinq minutes, il peut s'en passer des choses... Je ne sais pas, moi... il peut, par exemple, y avoir un camion fou qui dévale la rue et qui vienne percuter ce pauvre bonhomme qui s'écraserait tout droit contre notre interphone... Ce sont des choses qui arrivent...

**-Charles Martin, dépité :** Tous les jours, il est vrai !

**-Constance :** Ou alors, j'appelle la police pour dire que je suis harcelée...

**-Charles Martin, encore plus dépitée :** Alors là, j'admire ! Voici le moyen le plus sûr d'aller encore plus rapidement en prison en faisant constater par les forces de l'ordre, elles-mêmes, la maltraitance que nous exerçons sur Mamie !

**-Constance :** De toute façon, elle n'est pas là ! Ah ! Mais j'y suis ! C'est ça, la solution : elle n'est pas là ! Donc même s'il monte, il ne constatera rien du tout !

**-Charles Martin :** Et s'il demande où elle est ?

**-Constance :** Nous lui dirons la vérité : elle est partie comme tous les jours se promener...

**-Charles Martin :** C'est ingénieux et ça peut passer sauf s'il consulte d'une manière ou d'une autre nos voisins ou le pharmacien et qu'il apprend qu'elle est complètement Tata yo-yo !

**-Constance :** Oui, bien, on n'est tout de même pas responsables de sa folie, non plus hein !

**-Charles Martin :** Non, mais on est un peu censés veiller sur elle, surtout quand elle est en pleine crise de démence.

**-Constance :** Et qui c'est qui a dit ça, hein ?

**-Charles Martin :** Sans aucun doute la loi !

**-Constance :** Oui, enfin s'occuper d'un vieux sénile c'est un peu comme de dire à son meilleur ami qui a trop bu de ne pas prendre le volant : c'est comme pisser dans un violon !

**-Charles Martin :** J'admire votre philosophie !

**-Constance :** Je vais donc lui dire qu'elle n'est pas là et que la communication n'est pas bonne...

*Avant même que Charles Martin ait eu le temps de dire quoi que ce soit pour dissuader sa femme, elle reprend à l'interphone : Allô, Monsieur, vous êtes toujours là ? La personne, que vous cherchez, n'est pas disponible et en plus de ça, le réseau passe très très mal ici... Elle fait du bruit avec sa bouche dans le micro pour imiter des crachotements et commence à parler par coupures : Vous m'en- ten-dez... crrrrrrrhhhh chhh parce que moi je ne vous..... allo allo... À son mari, fière d'elle : Voilà le tour est joué !*

**-Charles Martin, en aparté d'abord puis à Constance :** J'ai toujours été contre les blagues sur les blondes mais là, je dois dire...

*Vous voulez connaître la fin ? Ecrivez à l'auteur [alec.drama@gmail.com](mailto:alec.drama@gmail.com)*

*Lisez ses autres pièces sur <http://www.alecdrama.blogspot.fr>*